# *Espèces nouvelles dans les genres* Pycnopalpa, Coelophyllum (*Sauterelles Phanéroptérides*) et Rhodopteryx (*Ptérochrozées*),

par M. P. Vignon.

## Genre **Pycnopalpa** Serville.

Synonymie dans Kirby 1906. (Voir notamment Walker 1869). — Nous croyons, d'après la diagnose, que *P. mortuifolia* Rehn ne diffère pas du génotype, malgré l'habitat tout autre (Mexique septentrional, au lieu du Brésil). Rehn n'aurait-il pas connu le génotype seulement d'après la figure de Brünner (1878), qui paraît schématisée?

P. bicordata Serville 1825. — Quatre ♂ au Muséum, Paris. La tache en double cœur verte, ou jaune indien, ou brunâtre; les élytres feuille verte, mourante ou morte. Élytres larges de 8 à 9,5 millimètres pour des longueurs de 22 à 26. Brésil du Sud.

Toute la bête mate. Le corps mimant la putréfaction, ou bien la moisissure. — Élytre. Le coude de la cubitale a 12 millimètres de la base pour un élytre long de 26. Sous la cubitale, deux rameaux antéro-postérieurs, et de grandes mailles. Une nervure longue de deux millimètres relie le coude de la cubitale à la branche arrière de la médiane, atteinte à 1 millimètre de son origine. La tache gâtée de base mime l'extension, à l'élytre, de la pseudo-altération du corps; opaque, du ton nécrosé de la bête, marquant d'un brun sombre et délavé le parenchyme voisin, elle se prolonge en pointe contre le bord avant; la dilatation basilaire des fémurs postérieurs est du ton de cette tache, qu'elle recouvre, et elle se borde, au point voulu, du même brun délavé sombre. Nous appellerons *t* la plaque rongée proximale, parce qu'elle occupe la cellule T des Ptérochrozes, et *l* la distale, pour un motif équivalent. Ici *t* reste à 2 millimètres ou plus tant des veines d'axe que du bord arrière d'élytre; ovalaire, cette tache se dilate proximalement et se rétrécit distalement. Sa bordure brune, pseudo-subérifiée, et que limite une double ligne plus sombre, ainsi que les tractus comme oxydés de l'intérieur, gardent les aréoles fines du tissu sain; les aréoles sont brusquement bien plus grandes dans les plages vitreuses du dedans. *l* est semblable. Le tissu bruni, comme desséché, qui continue *l* dans le champ antérieur, revient proximalement jusqu'au saillant de l'élytre le long d'un bord subconcave, et différencie à son intérieur des

lignes obliques noirâtres. — Dépassant teinté de l'aile. Le bord antérieur, un peu concave, brun et sec, prolonge au repos le bord pareil de l'élytre : l'ensemble simulant un manque dans le limbe d'une feuille unique (Cf., en beaucoup plus accentué, de nombreuses Ptérochrozes, et le Mécopodiné *Acridoxena hewaniana*). La partie vitreuse de l'aile pénètre quelque peu dans la base du dépassant teinté, sous la radiale, pour finir contre une marque noire, de trois quarts de millimètres, d'aspect vaguement cryptogamique. Ces particularités prendront un sens dans l'espèce suivante. — *t* et *l* simulent les mines en plaque de certaines Chenilles Tinéïdées. (Poulton 1906, *Trans. ent. Soc. London,* p. 538, pl. 32, y voyait l'imitation d'attaques cryptogamiques.)

**P. angusticordata** nov. sp.

Monotype ♂ au Muséum, Paris. — Brillant, vernissé. Corps, pattes, base de l'élytre, aussi d'aspect pourri. Tête décolorée, les yeux foncés; selle du pronotum décolorée; les parties supposées saines de l'élytre vert franc. — Pronotum. Largeur avant 2 millimètres, largeur arrière 3,2. Dilatations du double cœur jaunâtres, larges seulement de trois quarts de millimètres, réunies par un pédicule long de 1,5 millimètre. Le dessus en forme de selle. Bord antérieur : des saillies sur les côtés, le milieu creusé en un angle ouvert tronqué du fond. Les bords latéraux convergent un peu, puis s'échancrent, puis s'arrondissent largement autour du cœur postérieur, pour découper, en cœur aussi, l'arrière du pronotum. — Aux fémurs antérieurs, le bord ventral céphalique n'a que la dent distale, mais elle est de base très étalée : sur sa pente proximale un petit ressaut inconstant rappelle la dent précédente disparue. En dehors et dorsalement, mieux que chez le génotype, trois marques noires, la distale étroite. Dorsalement, entre ces marques, deux dépressions, la distale bien creusée : le génotype les esquissait à peine. Aux fémurs intermédiaires, la dent distale. Fémurs postérieurs, bord externe : restes de dents distales et médianes; dorsalement, à 3 millimètres de l'apex, un trait noir, et au bas du renflement proximal une tache noire répètent des marques des fémurs intermédiaires. — Élytre moins large, à ovale simplifié : le bord antérieur atténue le saillant post-médian, ce qui efface la faible concavité distale; l'arrière affaiblit et ramène plus proximalement l'angle obtus du génotype. Champ antérieur : nervures parallèles mieux tracées. Champ arrière. Manquent les aréoles dilatées pâles bordant les nervures du génotype. L'aire post-cubitale est courte : le coude de la cubitale à 7 millimètres seulement de la base pour un élytre long de 23. Sous la cubitale, plus de nervures antéro-postérieures ni de mailles polygonales : deux nervures en long; entre la première et la deuxième une faible tache brunâtre, allongée. Du coude de la cubitale à la naissance de la branche arrière de la médiane,

5 millimètres, que la nervure partant du coude ne comble pas ici, car elle finit dans la médiane à moitié route. Après le coude, la cubitale est droite. La branche arrière de la médiane est peu sinueuse. La tache basale de l'élytre, du ton foncé de la nécrose du corps, se fait soudain incolore et translucide dans la pointe qui longe le bord : élytre fermé, c'est pour ne pas trancher sur un brusque pâlissement abdominal du corps. Les plaques *t* et *l*, glauques, un peu jaunes sur la bête fermée, sont plus grandes ici, moins ovalaires. Ni bords ni tractus bruns. *t* touche maintenant, de l'avant, la médiane; sa longue courbe arrière passe à 1 millimètre seulement du bord d'élytre; un talon interne s'oppose au prolongement distal. Longueur 6,5, hauteur 4. Au dedans, la tache approche de la transparence par dilatation progressive des aréoles près d'une nervure fourchue; elle est opaque et grise aux bords antéro-distal et postérieur et dans l'axe distal. Le court bord avant et le côté interne différencient une substance nacrée par réflexion, soulevant un peu la cuticule; cette substance existe par places au bord arrière; là où elle manque, la plaque naît par simple disparition du ton vert. La plaque *l*, plus quadrangulaire et plus haute que chez le génotype, accentuant la pointe proximale, a les caractères de *t*; mais, en outre, de pseudo-excréments noirs garnissent le coin antéro-distal : celui qui est le plus bas dans la position naturelle (Cf. les mines de la Chenille du Tineidé *Nepticula plagicolella*). La pseudo-altération qui, dans le champ antérieur, continue la plaque *l*, est simplement grisâtre, se fonçant pour prolonger les excréments. — Dépassant teinté de l'aile. La marge antérieure a également grisé, foncé; ce n'est plus un tissu sec et supposé rongé du bord. La suppression de la concavité distale d'élytre allant avec un dépassant d'aile rectiligne aussi de l'avant, on ne dirait plus qu'une feuille unique s'est échancrée, mais que l'aile mime une feuille de dessous qui dépasserait pour son propre compte la feuille-élytre. Or, du même coup, la marque noire de l'aile, contre quoi se termine toujours la partie visible de la membrane vitreuse, a beaucoup grossi et pris une parfaite allure d'excréments : de ce fait la partie vitreuse, et cette marque noire, miment ensemble une plaque rongée et habitée de la pseudo-feuille d'aile, laquelle plaque dépasserait à moitié la feuille d'élytre. Sur l'apex teinté de l'aile, quelques points noirâtres, comme en a souvent le génotype. — *Long. corp.* 16, *pronoti* 4,2, *elytr.* 23, *lat.* 7,5; *long. femor. ant.* 4,5, *post.* 12; *tibiarum* 13,5. — Guyane française, Nouveau Chantier.

Par rapport à *P. bicordata*, *P. angusticordata* est visiblement plus évoluée : elle est aussi très particulière. Nous attirons l'attention sur la coexistence des pseudo-altérations *animales* et des pseudo-attaques *foliaires*, chez les deux espèces du genre.

### Genre **Cœlophyllum** Scudder (= Prosagoga Brünner) [1].

Rehn $1917_1$ a identifié Prosagoga avec Coelophyllum : lequel, avec ses ailes ne dépassant pas distalement les élytres fermés, s'oppose à Phylloptera dans un groupe où il est de règle que le rostre du vertex reste éloigné de la dent frontale et que les bourrelets des fossettes antennaires soient au contact; mais puisqu'il y a des exceptions chez Phylloptera il peut y en avoir chez Coelophyllum : ce qu'on va voir. — Les espèces ci-dessous sont proches de *C. coriacea* Pictet; elles en diffèrent, d'après la figure, par le dessus du pronotum et par maints caractères de la nervulation, à l'élytre.

#### **C. lineamentis** nov. sp.

Holotype ♀ et un paratype au Muséum, Paris. Ocracée, sauf la membrane alaire. Le vertex et la dent frontale génériques. Tête très oblique. Face comprimée latéralement, un sillon entre l'œil et la bouche. — Pronotum plat; bords latéraux brièvement ronds, côtés un peu plus hauts que larges. Largeur avant 3 millimètres, largeur arrière 5,5. Prozone longue de 3,75, diverticule d'axe compris. L'avant subconcave, l'arrière rond. Sur l'arrière de la métazone faible sillon axial. — Fémurs antérieurs : au bord ventral céphalique, trois ou quatre épines avortées. Tibias : aux bords ventraux, quatre ou cinq épines aiguës, la base du tibia doucement dilatée. Fémurs intermédiaires : quelques épines avortées; aux postérieurs, bord ventral externe, dix à douze faibles épines et cinq au bord interne. — Élytre ovale; bord avant convexe, apex brièvement rond; bord arrière peu convexe, courbe préapicale forte mais non tronquée. Les veines d'axe rectilignes presque jusqu'à ce que la branche arrière de la médiane naisse à moitié de l'élytre, puis faiblement relevées et convexes de l'avant. Champ antérieur : rameaux parallèles, écartés proximalement de 2 à 3 millimètres, puis de 1,5 après le milieu. Champ postérieur. La cubitale convexe; à 23 millimètres de son origine un léger saillant distal, que suit un faible saillant proximal; deux rameaux arrière, très concaves en dehors. Branche arrière de la médiane : tige longue de 4 millimètres, rameau interne rectiligne, l'externe d'abord arqué. Quatre lignes, jaune pâle par réflexion, doublent intérieurement autant de sous-nervures perpendiculaires à la branche arrière de la médiane; ces sous-nervures rectilignes, à 4 ou 5 millimètres les unes des autres; une cinquième ligne, proximale, n'a pas de

[1] Scudder 1875 (*Proceed. Boston Soc. nat. Hist.*, XVII, p. 263). Brünner 1878 (*Monogr. Phaner.*, p. 320, fig.) et 1891 (*Verh. zool. bot. Ges. Wien*, p. 169). Pictet 1888 (*Mém. Soc. Phys. Genève*, XXX, n° 6, p. 9, fig.). Rehn $1917_1$ (*Ent. News Philad.*, XXVIII, n° 4, p. 152, fig.) et $1917_2$ (*Trans. amer. ent. Soc. Philad.*, XLIII, n° 1, p. 106, fig.).

sous-nervure d'appui. — Plaque sous-génitale étroitement triangulaire; deux carènes parallèles vont aux fines pointes; une bonne encoche. Oviscapte plus court que le pronotum, rugueux distalement, le bout obtus, le dessous peu convexe à sa base et très courbe distalement. — *Long. corp.* 26,5, *pronoti* 8, *elytr.* 46, *lat.* 19; *long. femor. ant.* 5,5, *post.* 21,5, *tibiarum* 21,5, *oviposit.* 6. — Buenos-Aires, Costa-Rica. — Paratype : Rio Saavegre, Costa-Rica, 1.

**C. insigne** nov. sp.

Holotype ♂ au Muséum, Paris. Vert. Rostre du vertex et dent frontale contigus : pourtant voisin du précédent. Tête peu oblique; face moins comprimée latéralement, sillon sous-oculaire peu creusé; sur le méplat interne du sillon deux ou trois impressions ovalaires qui étaient vagues chez *C. lineamentis.* — Pronotum un peu convexe transversalement, les angles latéraux marqués. Largeur avant 3,5, largeur arrière 5. Prozone : longueur, 3,5. Arrière de la métazone : faible sillon d'axe, et des dessins courbes, à convexités postérieures, lisses sur fond strié, un peu pâles (quelque chose d'analogue existait en très fin chez le type de *C. lineamentis,* avec des courbures aiguës de l'arrière). — Pattes du précédent. — Elytre analogue : la convexité antérieure plus plate. La branche arrière de la médiane naît à peine avant le milieu; le relèvement et la convexité des veines d'axe plus marqués. Champ avant : rameaux parallèles médiocres, distalement presque nuls. Champ postérieur. La cubitale convexe, ses rameaux arrière moins incurvés. Branche arrière de la médiane : tige longue de 2 millimètres. Lignes faiblement violacées soulignant des sous-nervures analogues à celles de *C. lineamentis :* la sous-nervure distale avorte de l'arrière et n'a pas de violacé, les autres répètent la courbe préapicale du bord arrière. Grande tache mimétique : longue plaque rongée sans excréments; les fines nervures sont supposées respectées par la Chenille, comme il arrive souvent. Longueur 23 millimètres, largeur distale 6. Elle naît devant et contre la cubitale à 2,5 millimètres de l'origine de celle-ci et la franchit à deux reprises par des lobes, elle se rétrécit en T, se dilate dans la fourche de la branche arrière de la médiane; son avant court sous la médiane. Les bords ont un liséré brun chaud passant au tissu vert par un bref estompé jaunâtre, les fines nervures sont moins brunies que le liséré, les aréoles, peu translucides, sont d'un testacé pâle. A gauche le bout proximal de la plaque fait un îlot. — *Long. corp.* 24, *pronoti* 6,5, *elytr.* 38,5, *lat.* 15; *long. femor. ant.* 5,5, *post.* 17,5, *tibiarum* 18,5. — Guyane française, Saint-Laurent-du-Maroni.

*Variété.* — Une ♀ à peine attaquée. — Le pronotum plus large : 5 trois quarts à l'arrière. L'élytre d'un ovale plus ample. Champ avant : rameaux parallèles meilleurs. Champ arrière. Cubitale, Cf. *C. lineamentis.* Branche

arrière de la médiane; tige longue de 2 millimètres, s'écartant à peine de la médiane; de même donc que la base arquée du rameau externe de la fourche. Pas de ton violacé contre les sous-nervures, typiques. Rien que des commencements ponctiformes d'attaques, disposées contre des nervures ou sur des croisements, comme dans le genre voisin PHYLLOPTERA, mais contrairement à ce qui a lieu dans le genre PYCNOPALPA et chez les Ptérochrozées, où les taches naissent dans les cellules. Deux points d'attaque principaux : le proximal, plus poussé, est devant et contre la cubitale à 10 millimètres de l'origine de celle-ci, face à la naissance du premier rameau postérieur; l'autre qui, à droite, se creuse à peine encore de tissu pâle, est au croisement du rameau externe de la fourche et de la sous-nervure coupant ce rameau basalement. Ces points ont le liséré brun et le halo jaunâtre. A gauche, toujours à des croisements des sous-nervures avec la fourche, deux autres points, infimes; un seul à droite. — Plaque sous-génitale : pointes aiguës, encoche étroite et profonde, carènes peu saillantes. Oviscapte un peu moins courbé distalement et moins fort que chez *C. lineamentis*. — *Long. corp.* 26,5, *pronoti* 6,5, *elytr.* 42,5, *lat.* 18; *long. femor. ant.* 5,5, *post.* 19,5, *tibiarum* 20,5, *oviposit.* 5,5. — Habitat? [1].

### GENRE **Rhodopteryx** Pictet.

Voy. Pictet 1888. (Nous avons placé *Rh. maculato-pennis* Brünner 1895 dans notre genre ANOMMATOPTERA). Certains caractères de TYPOPHYLLUM : à l'élytre, $t_1$ important, $t_2$ très petit: à l'aile, pas de raccordement basilaire oblique entre médiane et cubitale. Pronotum analogue, mais plus large.

RH. PULCHRIPENNIS Pictet 1888, fig. Monotype ♀ au Musée de Genève. — Elytre. Champ antérieur pas mal plus large que l'autre. Au-delà du second tiers le bord, jusque là faiblement convexe, tombe par un angle adouci dans une pente à 45°; cette pente se dilate bientôt quelque peu : il y a donc là une esquisse de sinus; la fourche, simple, de la radiale, s'y termine. Champ arrière. Faiblement saillant en U'''. Comme dans tous les genres précédents la cellule U ne contracte pas de rapports directs avec P. Une cellule M. — Aile. La sous-costale, nette jusqu'au bout, finit dans un soupçon de sinus, et la radiale sur un lobe à peine marqué; cette radiale émet en arrière deux rameaux successifs. Les bandes noires fines; dans les mailles rouges des taches blanches définies. — Abdomen : 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> segments, lobes avortés; les autres se terminent par de petites carènes comprimées. — *Long. corp.* 38, *pronoti* 7, *elytr.* 31, *lat.* 19, *campi ant.* 11; *long. femor. ant.* 10,5, *post.* 24, *oviposit.* 16. — Colombie. N<sup>lle</sup> Grenade.

[1] Sur le mimétisme remarquable de ces formes, voir aussi *Comptes rendus Acad. Sc.*, séance du 19 mai 1924.

**Rh. elongata nov. sp.**

Holotype ♀ au British Museum. Brun rougeâtre. — Pronotum. Prozone: largeur 4,5, longueur 4; métazone: longueur 3,5, largeur arrière 6,25, bord postérieur faiblement arqué, subéchancré. — Elytre. Champ antérieur. Un peu plus étroit que l'autre. La région distale allongée, développée: l'angle antérieur ramené ainsi plus près de la demi-longueur d'axe; pente d'abord à 30°, forte bosse, s'arrondissant pour tomber par une ligne très inclinée sur l'apex qui est à 3 millimètres en dessous du terme un peu saillant de la médiane, rectiligne. Donc, après l'angle antérieur un bon sinus, mais pas très creux. La fourche de la radiale l'occupe en entier, ses deux branches se bifurquant pour s'y épanouir. Champ postérieur. Nettement dilaté jusqu'à U''', angle adouci, douce remontée rectiligne vers l'apex. Comme chez les Typophyllum, la cellule U a un côté commun avec P. Deux cellules M: rétrécissant à peine la région II', large de 2,5 millimètres. $t_1$ bien développé, semi-hyalin; un faible satellite dans l'axe de U'''. $t_2$ comme $t_1$, mais très petit. Un très petit satellite dans l'axe de M. Une tache claire moins marquée en L. Des points plus ou moins rongés, surtout en D. — Aile. Le lobe apical a grandi, mais ne monte que par une ligne faiblement oblique en avant du terme de la sous-costale; il se tronque nettement après la radiale, qui émet 2 ou 3 rameaux postérieurement. Ce lobe apical, de la couleur de l'élytre, en déborde pas mal la bosse antéro-distale, au repos : il accentue alors le caractère mimétique du sinus qui précède la bosse, du fait qu'il prolonge distalement la ligne concave de ce sinus. C'est ce dispositif que *Rh. pulchripennis* ne faisait encore qu'esquisser. Les bandes noires épaisses; dans les mailles rouges, seulement des atténuations très indistinctes de la couleur. — Abdomen. Crêté cette fois à demi : 1[er] segment, fine épine; 2[e], fort lobe couché; 3[e], faible lobe; 4[e] nu; 5[e], carène terminale infime; 6[e], carène un peu plus nette; 7[e], un lobe, un pincement terminal; le reste nu. — Tibias intermédiaires moyennement dilatés sur moins de la moitié de leur longueur; avant la pente, qui est faible, une petite bosse. Tibias postérieurs, ici, des Typophyllum ou des Mimetica à saillies douces. — Plaque sous-génitale cordiforme, entaille large, peu profonde. — *Long. corp.* 30 (bête très courbée), *pronoti* 7,5, *elytr.* 35,5, *lat.* 18,5, *campi ant.* 9; *long. femor. ant.* 11,5, *post.* 25, *oviposit.* 16,5. — Colombie, Darien, Harold Hodge.

Allotype ♂. Musée de Madrid, aimablement communiqué par le D[r] Candido Bolivar. Quelques détails plus accentués que chez la ♀: à l'élytre, le sinus antérieur un peu plus creux, le saillant de la médiane rectiligne plus marqué, un petit sinus entre lui et l'apex, le champ arrière plus large de base (caractère de ♂). A l'aile: saillant plus accusé au terme de la radiale; la troncature qui suit est, de ce fait, sinuée. — *Long. corp.* 23, *pronoti* 6,5,

*elytr.* 25, *lat.* 15, *campi ant.* 6,5; *long. femor. ant.* 9, *post.* 19. — Colombie, Gundinamarca.

L'étude de *Rh. elongata* ♀ et ♂ révèle une parenté certaine entre les genres Rhodopteryx et Catasparata (*C. histrio* Brünner 1895, fig., monotype ♂ au Musée de Vienne, Colombie. — ♂ de dessin un peu plus accentué au British Museum, Colombie, N[lle] Grenade). Ici, l'échancrure antérieure d'élytre, entaillée profondément en demi-cercle, et le lobe apical d'aile proximalement très concave, dressé, pointu, épaulé en dehors par une bosse qui suit un petit sinus, trahissent la continuation d'une orthogénèse équivalente à celle qui aura produit *Rh. elongata* après *Rh. pulchripennis.* Il s'agit d'évolutions parallèles: les deux genres restent distincts.

Chez les Ptérochrozées, tout nous parle d'orthogénèse.

### Note complémentaire sur le genre *Pycnopalpa*.

Contrairement à la clé de Bruner, 1915 (*Ann. Carnegie Mus.*, IX, p. 295), Rehn, 1918 (*Trans. amer. ent. Soc.*, XLIV, p. 353), met *Topana rubiginosa* Bruner (1915, p. 330), ainsi que sa propre espèce nouvelle *Aurigera,* avec les Pycnopalpa. Il insiste en 1920 (*Proc. Acad. nat. Sc. Philad.*, LXXII, P[t] II, p. 270), voulant marquer que les Topana mènent aux vraies Pycnopalpa. — Mais où se fait exactement le passage? Les trois diagnoses de Walker, 1869, et la vue des exemplaires de Paris montrent que c'est seulement quand surviennent les complications du pronotum et les plaques rongées des élytres.

Pour se faire place, les plaques annulent, chez *P. bicordata,* la partie distale de la cubitale toute ordinaire des Topana, ainsi que le classique rameau externe de la fourche, à la branche arrière de la médiane. C'est radical. La méthode de *P. angusticordata,* sournoise, revient au même : sur des photographies beaucoup plus grandes que nature on découvre que les nervures gênantes persistent, à peu près effacées. Ainsi, chez les deux espèces, les plaques rongées semblent occuper des espaces sans nervures faits exprès.

Bref, nous emploierons le mot Pycnopalpa dans un sens restreint et très précis : du moins tant que les deux genres Topana et Pycnopalpa seront maintenus.